

Gérard Denizéau

Si le lieu n'est pas ici de dresser un tableau des musiques orientales, plus particulièrement des musiques arabes (rien ne surprend plus les musiciens « arabes » que le singulier dont usent souvent les Occidentaux pour nommer « leur musique »), il n'est pas inutile d'en rappeler certains éléments qui jettent un éclairage nouveau sur l'adhésion au jazz, en tant que style et en tant que pratique. Orales, modales, monodiques, toutes ces musiques ignorent la verticalité propre à l'art occidental (harmonie = enchaînement des accords – contrepoint = superposition des mélodies). La mélodie est maîtresse ; enrichie, ornée, variée, elle n'est jamais fondue dans cet assortiment sonore qui caractérise l'immense héritage de la musique tonale<sup>1</sup>. La voix l'y emporte sur tous les autres timbres et l'improvisation raisonnée en demeure le premier principe inventif. À partir de ce socle, il semble évident que l'idée de jazz oriental ne peut être formulée dans les mêmes termes que celle de jazz occidental. En Occident, l'hypothèse d'une musique savante qui serait inventée au contact du public n'a guère de sens ; en Orient, les concepts d'harmonie et de musique instrumentale pure ne relèvent pas du génie local. Écoutons à ce sujet le propos d'Ibrahim Maalouf interrogé, dans les colonnes de *L'Éducation musicale* (septembre 2014, p. 162) par Laurent Desvignes sur la place de la littérature dans sa musique : « Mon propos musical est toujours accompagné d'une histoire ou d'un déroulé cinématographique. Ma musique n'est jamais complètement abstraite. La littérature, dans son rôle primaire qui est de raconter, est fondamentalement liée à ma création musicale. » S'il existe une vérité en matière de métissage, c'est que chacun prend son bien là où il le trouve. Puis, plus loin, évoquant le rôle capital de son père et le lien qui unit en profondeur la musique orientale au jazz : « Ma plus grande inspiration musicale est celle de

mon père. C'est sa manière de jouer qui a été la source de toutes mes recherches. Il a une manière unique de jouer. Il a adapté le chant traditionnel arabe à la trompette. L'instrument en soi n'a pas tant d'intérêt que ça. Il a surtout inventé une manière de jouer l'instrument qui est différente. [...] Le jazz et la musique orientale ont énormément de points communs. Ce sont exactement les mêmes sources. Le *maqâm*<sup>2</sup> est l'ancêtre du *blues*. L'incantation, la transmission de générations en générations par la voix sont fondamentales. »

Musicalement, le passage d'un style à un autre se heurte souvent au problème de l'oralité. Comment passer d'une tradition de l'improvisation au principe de l'écriture ? Une dernière fois, c'est à Maalouf que nous laisserons le soin de répondre à la question de Laurent Desvignes sur la place de la frontière entre l'écrit et l'improvisé : « Le crayon. Ou l'enregistrement. En somme la déposition de ce qui a été joué sur papier ou archive. Je compose de plus en plus en improvisant. Évidemment, la pure composition est différente. Mais il y a une autre manière de composer plus instinctive et moins scientifique. Trop réfléchir peut tuer la spontanéité de l'écriture. Ce qui ne m'empêche pas d'écrire selon des règles précises, mais ce n'est pas ce que je préfère. » Au regard de ces propos, nulle surprise à ce que le jazz oriental se caractérise par les traits orientaux dont s'enrichit le jazz ! Le seul critère de validité demeure l'adresse au grand public sous forme, verbalisable ou non, d'un appel immémorial à la liberté.

Maalouf :

« Si on devait considérer ma musique comme étant du jazz, ce serait en effet l'élément [le métissage] qui l'identifie. Je me sens très proche de la démarche de jazz, à travers ce positionnement. Le fait de ne pas s'interdire le métissage est un fondement du jazz. »

1. Combien de fois, les étudiants de musicologie entendirent-ils ainsi l'excellent Tran Van Khê les questionner sur le principe d'une conversation où tout le monde parlerait en même temps ?!

2. Terme générique désignant tout à la fois le système musical général pratiqué en diverses terres orientales et ses différents modes d'organisation, notamment mélodiques.